

saintes filles qui choisissent le célibat par esprit de sacrifice ! Il y a les vieux parents à soigner, de jeunes frères à élever, les orphelines de la famille à garder. Hors de la maison la charité les réclame aussi. Elles semblent avoir renoncé à être mères pour devenir les mères de tout ce qui souffre autour d'elles : *Tante berceuse* a trop de sollicitudes et d'occupations pour songer à prendre un époux et à se donner une nouvelle famille.

\* \* \*

Et combien tous ces dévouements, que le monde trop distrait aperçoit à peine, renferment souvent d'héroïsme et suppose d'élévation morale et de vertu ! Regardez donc autour de vous. Vous n'aurez pas de peine à découvrir de ces admirables victimes du célibat volontaire, vierges au cœur d'or qui ne sont nullement tentées de se croire des modèles. Celle-ci passera ses belles années au chevet d'une mère paralysée, celle-là auprès du fauteuil de son vieux père aveugle ou affaibli d'esprit. Toute la vie de ces vierges sublimes est là, dans ces pauvres foyers où la douleur et l'infirmité se sont établies en permanence. Que d'autres courent se délasser à l'air pur, s'égayer aux douces promenades, s'enivrer des joies mondaines ; donner à ces vieillards les soins tendres, minutieux, parfois rebutants que réclame leur situation, voilà qui suffit à ces généreuses filles ! Sans murmure, sans impatience, veillant à tout, elles porteront le joug de l'assujettissement, parfois du dégoût et de la misère ; elles regarderont comme un crime de songer à leur délivrance plus ou moins prochaine, et lorsqu'elles auront fermé les yeux à ces êtres chéris, c'est alors seulement que les douleurs et l'épreuve leur paraîtront commencer pour elles.

Quelquefois même ce n'est pas pour un père, pour une mère que cette tendresse est dépensée. Ce sont de grands parents dans la décrépitude et au retour d'enfance qui reçoivent les soins les plus affectueux. Leurs fils, leurs petits-fils seraient absolument incapables de préparer leur nourriture et de remuer leurs couches. A peine ouvriraient-ils la bouche pour leur dire sèchement un mot de consolation : leur petite-fille trouvera seule les accents les plus doux pour les encourager, les consoler, leur donner espoir contre toute espérance, relever vers le ciel les paupières qui vont se fermer bientôt sur la terre. Les rôles sont alors intervertis ; la petite-fille est devenue la mère, il s'échange entre elle et le vieillard les intonations,

tendres et caresses.  
Le vieillard accablé.  
Il berça autrefois  
par de merveilleuses  
friandises et des  
elle est heureuse  
d'autrefois, et lui  
sourire plein de  
*petite* d'antan.

si heureux d'être  
Homère est le  
du vieux Phénix  
avec le prudent  
héros ulcéré par  
retourner au cœur  
aimé du fond de  
ton enfance ? Tu  
dre ton repas dans  
sur mes genoux  
tes lèvres. Plus  
boisson de ta b  
l'enfance, que de  
ch. IXe).

Ainsi pourrai-je  
fille cherchant à  
chants, ou bien  
ses vieilles paupi

Mais la vieille  
cuisantes et les p  
assise, le malheur  
père ; un coup é  
sairs sa tête haute  
naguère l'opulence  
porte des regards  
la gêne ont si vit  
celé par le déses